

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

De Jacques Demy, France, 1966, 2h

Un rêve de *Musical* à la française

INTRODUCTION

La **Comédie Musicale** est le genre cinématographique par excellence, qui chorégraphie l'image animée et enchante la parole, pour sublimer l'invention optique et mécanique en une création artistique totale.

Le **Musical hollywoodien** est l'art du rêve, où Jacques Demy, après le succès critique et public des *Parapluies de Cherbourg* et la liberté économique acquise, a puisé allègrement : casting sous influence, décors et costumes chatoyants, intrigue faussement frivole, le film est nourri de références aux classiques. *Les Demoiselles de Rochefort* est ainsi devenu le paradigme de la comédie musicale cinématographique française.

Nous déclinerons les **références américaines** de Jacques Demy.

Nous nous attacherons à démonter l'architecture du rêve en interrogeant **la ville et le décor, les couleurs et les costumes, les dialogues des chansons jumelles et la circulation de l'intrigue dans le discours chanté et parlé des personnages**. Autant d'éléments qu'il sera ludique d'étudier avec les enfants et les élèves, chez qui les réticences au genre et à la rêverie éveillée sont incertaines.

Enfin, nous constaterons **l'influence toujours vivace de Jacques Demy** chez certains cinéastes d'aujourd'hui, et le **recyclage expérimental de la comédie musicale**...

Alors, ravis, nous enchanterons les rues de la Ville !



Les Demoiselles de Rochefort

Extrait :

* *Les Demoiselles de Rochefort* / Le Prologue & *Nous sommes des sœurs jumelles*

1 / LE MUSICAL, UN ART DU RÊVE ?

Importée de Broadway à Hollywood à la naissance du cinéma parlant (1927), la comédie musicale américaine s'impose au cinéma mondial comme l'archétype du genre. Son âge d'or, les fastes années des grands studios (MGM, Warner, RKO, Fox ; soit tout au plus deux décennies, de 1935 à 1955), reste aujourd'hui encore l'étalon à l'aune duquel l'on mesure, et se mesurent, les tentatives contemporaines et internationales de films musicaux. Pourtant l'Asie - et l'Inde au premier chef - a de tout temps décliné musique et danse au cinéma (*Bollywood*), et la France, pour y venir, a fait chanter ses stars des années trente (Jean Gabin, Albert Préjean, ou Danièle Darrieux, déjà !), de Paris à Hollywood (Maurice Chevalier, chez Ernst Lubitsch, *La Veuve Joyeuse*, ou Vincente Minnelli, *Gigi*, jusqu'aux années cinquante donc !).

Le *Musical* américain se décline en deux types : un premier, dès l'année 1929 (*The Hollywood Revue of 1929* / Charles Reisner), le *Backstage Musical*, et un second, sans titre et que nous pourrions nommer le *Musical du quotidien* (!), qui dès la fin des années 30, prendra le pas sur le premier.

Le *Backstage* traite des coulisses d'un spectacle, sa production, sa générale, son rodage en tournée avant son triomphe à Broadway, le tout servant de cadres aux histoires de cœur de ses principaux interprètes. Les danses et les chansons ne font alors que ponctuer l'intrigue d'intermèdes musicaux, des numéros de scènes joués pour le public de la salle de théâtre et celui de la salle de cinéma, en une troublante et parfois extravagante mise en abyme, dont use habilement Busby Berkeley pour les films qu'il réalise à la Warner (ex : *Footlight Parade* / *By a Waterfall*). Berkeley sublime des intrigues convenues par une mise en scène mouvante, usant de plongées et de contreplongées, de mouvements de caméra aériens et alambiqués pour dessiner des figures kaléidoscopiques dont les centaines de girls jumelles sont les brillants grains noirs satin et blancs soyeux.

Le second genre musical fait la part belle à la vraie vie, aux acteurs et aux intrigues du quotidien, qui n'interprètent pas obligatoirement des chanteurs ou des danseurs et qui ne dévoilent pas à tout coup les coulisses d'un spectacle. Décors et ambiances sont cependant encore ceux des comédies dites de *Téléphones blancs* (signe extérieur de richesse dans les années trente !), les personnages appartiennent souvent à la haute société et évoluent dans des palaces ou des capitales d'opérettes (ex : Venise dans *Top Hat* / Mark Sandrich, 1935 / *Cheek to Cheek*). C'est l'époque des chefs d'œuvre du couple Fred Astaire – Ginger Rogers, qui réhabilitent l'art du duo dansé, portant la banale danse de salon à des sommets chorégraphiques inégalés, et donnent au commun des mortels l'illusion de pouvoir danser au septième ciel. Dans les années quarante, le surgissement à l'écran du dynamique Gene Kelly accélère la mise en place d'une comédie musicale prolétarienne, et tente, avec plus ou moins de bonheur, d'ancrer le genre dans la réalité et de délaissier les plateaux de tournages pour des décors urbains réalistes (ex : *Un Jour à New York* / Gene Kelly & Stanley Donen, 1949).



Footlight Parade / *Top Hat*

L'histoire du *Musical* américain décline ses deux figures de styles, le *Backstage Musical* et le *Musical du quotidien*, les oppose parfois. Toujours cependant la comédie musicale travaille-t-elle à intégrer les chants au scénario et aux dialogues, à couler la chorégraphie dans le jeu physique des acteurs et les mouvements de caméra. Il n'en reste pas moins vrai que, par essence, le *Musical* appartient au merveilleux, dès lors qu'une situation extraordinaire impose sa loi à la réalité, que la chanson et la danse font irruption...

C'est bien à la source du *Musical* américain, que Jacques Demy a puisé.

Extraits :

- * *Footlight Parade* (Lloyd Bacon & Busby Berkeley, 1933) / *By a Waterfall*
- * *Top Hat* (Mark Sandrich, 1935) / *Cheek to Cheek*

Pistes pédagogiques :

- Énumérer les signes du quotidien et les signes du merveilleux dans *Les Demoiselles de Rochefort* ;
- Décrire les scènes réalistes et les scènes enchantées ;

2 / L'HÉRITAGE DU MUSICAL AMÉRICAIN

Jacques Demy rend un évident hommage, et un hommage de qualité, au *Musical* américain. Il convoque les stars du genre : le nouveau venu, **George Chakiris**, tout juste revenu de son triomphe dans la version filmée de *West Side Story* (Robert Wise, 1961), et surtout le fondateur **Gene Kelly**, qui règle lui même ses chorégraphies. Gene Kelly, que l'on a souvent vu interpréter le marin en goguette dans de fameux films (***Un Jour à New York*** ; *Escale à Hollywood* / George Sidney, 1948 ; *Invitation à la danse*, Gene Kelly, 1956), a par ailleurs souvent dansé avec des enfants, partenaires ou spectateurs (ex : ***Un américain à Paris*** / Vincente Minnelli, 1953) / *I Got Rhythm*). Jacques Demy et le chorégraphe des *Demoiselles de Rochefort*, Norman Maen, laisseront volontiers le danseur citer ses propres références.



Un jour à New York / Les Demoiselles de Rochefort



Un américain à Paris / Les Demoiselles de Rochefort



West Side Story / Les Demoiselles de Rochefort

Citons ici une actrice qui, bien que sa carrière ne fut pas hollywoodienne (on le regrette, elle l'aurait amplement mérité !), s'illustra dans plusieurs comédies musicales françaises avant-guerre : Danièle Darrieux. Elle est la seule actrice de la distribution dont on entend la voix chantée, ses partenaires étant tous doublés pour le chant, y compris George Chakiris et Gene Kelly, dont le fort accent américain ne passait pas les micros d'enregistrement - ce qui nous renvoie à l'ironie du mythique *Chantons sous la pluie* (Gene Kelly & Stanley Donen, 1952), qui narre les catastrophiques débuts du cinéma parlant...-



Les Demoiselles de Rochefort

Jacques Demy rend également un hommage appuyé à Marilyn Monroe et Jane Russell (accessoirement), et cite directement le film de Howard Hawks, **Les Hommes préfèrent les blondes** (1954). Les costumes de scène du numéro **La Chanson d'un jour d'été** de Solange et Delphine Garnier (Françoise Dorléac et Catherine Deneuve) sont les copies quasi à l'identique de celles de Marilyn Monroe et Jane Russell dans le numéro d'ouverture des *Hommes préfèrent les blondes*.



Les Hommes préfèrent les blondes / Les Demoiselles de Rochefort

Enfin, Jacques Demy décline les duos et les scènes de groupe en jouant sur le caractère intimiste et quotidien de la comédie musicale américaine classique, veillant à faire progresser dialogues et actions par le chant et la danse.

Extraits :

- * **Un jour à New York** (Gene Kelly & Stanley Donen, 1949) / *New York New York*
- * **Un américain à Paris** (Vincente Minnelli, 1953) / *Got Rythm*
- * **Les Hommes préfèrent les blondes** (Howard Hawks, 1954) / *Two Little Girls From Litterock*
- * **Les Demoiselles de Rochefort** / *Chanson d'un jour d'été*

Pistes pédagogiques :

- Vérifier la pertinence de la figure mythique de Marylin Monroe ;
- Évoquer Gene Kelly et *Chantons sous la pluie* (déjà programmé dans *École et cinéma*) ;
- Évoquer *Le Magicien d'Oz*, également programmé à *École et cinéma*, film référence d'une culture cinématographique jeune public et comédie musicale ;
- En quoi les films Disney sont-ils des comédies musicales ? Que partagent le cinéma d'animation et la comédie musicale ?

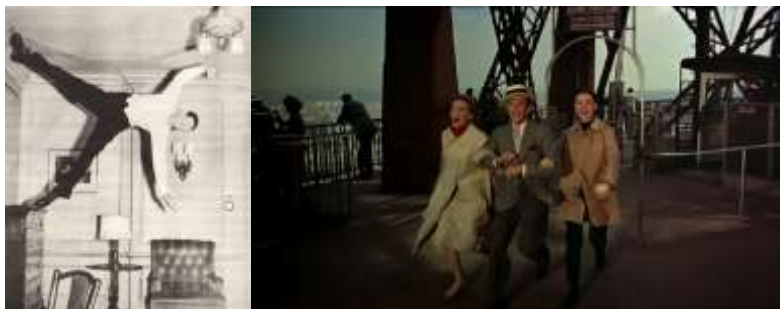
3 / LE RÉEL ET SA RECREATION, JACQUES DEMY ARTISAN DU REVE...

Dans les années 1940, Gene Kelly fut le premier artisan d'une naturalisation du *Musical* américain. Les danseurs descendaient des *Penthouses* pour danser dans la rue, abandonnaient les sunlights des théâtres pour les douches euphoriques sur les trottoirs nocturnes. Dans un souci de réalisme, Gene Kelly et Stanley Donen entassèrent acteurs, techniciens et caméras dans un *Yellow Cab* pour filmer, impromptu et en catimini, dans les rues de la vraie ville le prologue de *Un jour à New York*. Ainsi Kelly, Frank Sinatra et Jules Munshin ébahirent-ils les badauds ! Mais le reste du film, numéros compris, fut tourné dans les studios californiens... Quelques années plus tard, le même Gene Kelly, épaulé par son metteur en scène Vincente Minnelli, espéra pouvoir tourner *Brigadoon* (1958), in situ, en Écosse, mais la météo s'allia aux producteurs pour déjouer les plans onéreux des deux artistes. Et les *Cycloramas* imitèrent les cieux chargés des paysages écossais !

Robert Wise et Jerome Robbins souhaitaient également tourner leur version de **West Side Story** en extérieur, sur les lieux de l'action, au prétexte que pour une première fois (?), une comédie musicale prenait à bras le corps un fait de société (l'immigration et la violence des bandes de jeunes dans le quartier ouest de New York). Le film réclamait de l'authenticité, et non pas les décors ripolinés ou faussement naturaliste d'un studio de cinéma. L'on connaît la suite : le prologue de *West Side Story* a marqué à jamais l'histoire du cinéma (tout genre confondu) ; mais l'on a oublié de se rappeler que le film, hormis la fameuse séquence, reste un film de studio, décors, éclairages, techniques.

À titre d'exemples illustratifs et paradoxaux, citons deux autres titres de Stanley Donen, coréalisateur de *Chantons sous la pluie* ; **Mariage royal** (1951) et **Drôle de frimousse** (1953). Dans ces deux films, le personnage principal est interprété par Fred Astaire, empereur du *Musical*. Dans le premier, il évolue dans un décor de studio, et sa passion amoureuse conjugée à son talent de danseur (et à celui des techniciens de la Métro Goldwyn Mayer) le conduit à danser au plafond (*You're All The World To Me*) ; dans le second, il descend

les Champs Elysées et escalade la Tour Eiffel en décors naturels et en compagnie de Kay Thompson et Audrey Hepburn, dans une ode à Paris dont les américains ont le secret (*Bonjour Paris !*). À chacun de choisir sa cour de Re-Création...



Mariage royal / Funny Face

Si la comédie musicale s'accommode mal de la crudité d'un tournage en extérieur, c'est que le genre nécessite une totale recréation d'un monde, celui émerveillé d'une action réaliste. Renier le merveilleux au prétexte de crédibiliser le propos ne peut que nuire à l'entreprise. C'est manquer de confiance dans le cinéma.

31 / Le Décor urbain / Les décors, les couleurs et les costumes

Jacques Demy, fort de l'expérience de ses maîtres et modèles, mais riche aussi de celle de ses confrères de la nouvelle vague, a saisi à bras le corps cette double contrainte d'un réel acoquiné au merveilleux. Il tourne donc en décors naturels l'ensemble du film et des numéros chantés et dansés, mais n'hésite pas à repeindre des façades entières aux couleurs les plus tranchées ou les plus pastels, à modifier l'agencement, la décoration et le mobilier des appartements, boutique et restaurant, par la magie du décorateur Bernard Evein, et à vêtir ses acteurs de costumes réalistes mais improbables, uniformes colorés et fantasmés (les tenues des forains par exemples, qui ne reflètent pas que la mode de l'époque ; les tuniques éthérées des jeunes mamans sur la place).



Les Demoiselles de Rochefort

Jean-Pierre Berthomé, dans son ouvrage *Jacques Demy et les racines du rêve* (éditions de L'Atalante 1982 et 1996) cite tour à tour Jacques Demy et Bernard Evein :

Jacques Demy : « Je voulais d'abord faire *Les Demoiselles d'Avignon*, ce qui me semblait s'imposer, mais je n'ai pas pu trouver à Avignon cette fichue place où les forains arrivent et s'installent. D'Avignon, je suis allé à Hyères car je trouvais que *Les Demoiselles d'Hyères* faisait un titre fort joli aussi. Même chose, je n'y ai pas trouvé la place ; par contre j'y ai repéré tous les autres décors et la ville me paraissait prodigieuse ; je l'aime vraiment beaucoup. Et puis je suis revenu en continuant à chercher : Toulouse, Narbonne, Tarascon, Beaucaire, La Rochelle... et c'est en revenant à Noirmoutier que tout à coup j'ai vu cette place centrale de Rochefort. Et là ça a été le déclic immédiat, je n'avais plus de doute : ce serait Rochefort. Cette architecture militaire très ordonnancée, ça m'a plu beaucoup : il y avait là déjà un côté très pictural, architectural, qui convenait bien pour un Musical. J'avais déjà écrit une partie du scripte et je suis tout de suite rentré pour l'achever. »

Bernard Evein : « On a quand même repeint 40 000 m² de façades pour ce film. Tout repeint en blanc avec les volets qui faisaient des taches de couleurs. La place a été entièrement repeinte, à l'exception d'un côté qu'on ne voit jamais et d'une maison qui appartenait à une compagnie d'assurances. Ils n'ont même pas voulu qu'on repeigne leurs volets alors qu'on leur promettait de les remettre après à la couleur qu'ils voudraient. Ce que j'ai le plus regretté pour *Les Demoiselles*, c'est de ne pas pouvoir repeindre le pont transbordeur en rose. On avait l'autorisation et, de toute façon, il devait être détruit après. On me demandait 20 000 francs pour le repeindre entièrement en rose et la production n'a pas voulu, m'a traité de fou. Je trouvais l'idée très juste : on entraînait immédiatement dans l'univers de la comédie ; cela décalait le ton dès le début. »

Extraits :

- * **West Side Story** (Robert Wise, 1961) / *Ouverture*
- * **Mariage royal** (Stanley Donen, 1951) / *You're All The World To Me*
- * **Funny Face** (Stanley Donen, 1956) / *Bonjour Paris !*

Pistes pédagogiques :

- Repérer à proximité de l'école, du domicile de chacun et dans la ville, des lieux et des couleurs, des décors appropriés à un film de Jacques Demy ;
- Évoquer la nouvelle exposition de Raymond Depardon, ses photos de vitrines hyper colorées dans un paysage urbain gris ;
- Trouver, dans Rennes, la devanture du magasin de parapluie *Rennes sous la pluie* ;



- Comparer les couleurs de trois films au programme d'École et cinéma cette année : **Les Demoiselles de Rochefort**, **Robin des bois** (Michael Curtiz, 1938), **Bonjour** (Yashujiro. Ozu, 1959) ; en quoi sont-elles, ou non, réalistes ou propices à l'évasion ?



Robin des bois / Les Demoiselles de Rochefort / Bonjour

32 / Paroles et chansons / La vie est un théâtre

Signées Jacques Demy pour les paroles et Michel Legrand pour la musique, l'équipe gagnante des *Parapluies de Cherbourg* (1963), les chansons des *Demoiselles de Rochefort* ne sont pas de simples intermèdes distrayants. Elles ne détournent pas le spectateur de l'action, mais bien au contraire lui révèlent la vie passée, la psychologie ou les sentiments des personnages. Elles se font l'écho l'une l'autre, se répondent, circulent entre Delphine et Maxence, Solange et Andy, Yvonne et Simon, portées par des thèmes musicaux récurrents et propres à chacune des situations vécues par les personnages à l'insu des uns et des autres. Et alors que ces derniers demeurent dans l'ignorance, les paroles de ces chansons nous entretiennent, spectateurs à l'écoute, dans la confiance, créent l'attente des amours retrouvés et espérés, fait progresser l'intrigue jusqu'au climax choral.

Chanson de Maxence

(...)
Elle a cette beauté des filles romantiques
Et d'un Botticelli le regard innocent
Son profil est celui de ces vierges mythiques
Qui hantent les musées et les adolescents
(...)
Je pourrais vous parler de ses yeux de ses mains
Je pourrais vous parler d'elle jusqu'à demain
Son amour c'est ma vie mais à quoi bon rêver ?
Je l'ai cherchée partout je ne l'ai pas trouvée

Chanson de Delphine

(...)
Il a cette beauté des hommes romantiques
Du divin Raphaël le talent imité
Une philosophie d'esprit démocratique
Et du poète enfin la rime illimitée

Je pourrais te parler de ses yeux de ses mains
Je pourrais te parler de lui jusqu'à demain
Son amour c'est ma vie mais à quoi bon rêver ?
L'illusion de l'amour n'est pas l'amour trouvé

Jacques Demy, dialoguiste et parolier du sens, use et abuse des mots d'auteurs au service des maux des personnages : jeux de mots faciles et soulignés (« *Je vais en perm' à Nantes* », risque Maxence, calembour suranné repris par Yvonne et Josette ; « *L'astuce est amusante* »). Mais aussi alexandrins goûtés pour un délicieux moment de pure gratuité ludique : le diner d'anniversaire, film dans le film, pièce montée versifiée et respectueuse de la règle des trois unités, de temps, de lieu et d'action.



Les Demoiselles de Rochefort

Extrait :

* *Les Demoiselles de Rochefort* / *Le dîner d'anniversaire*

Pistes pédagogiques :

- Rejouer un goûter d'anniversaire en vers ;
- Comparer les paroles des chansons, les duos à distance entre les personnages épris les uns des autres, les ressemblances et dissemblances des paroles ;
- Dresser une *Carte du Tendre* musicale ;

4 / L'HÉRITAGE DE JACQUES DEMY

Jacques Demy a su créer un monde à lui, quelque part aux frontières du *Musical* américain, un pays *En Chanté* selon la formule consacrée, qu'explorent encore aujourd'hui nombre de jeunes et moins jeunes réalisateurs. *Lola* (1960), *Les Parapluies de Cherbourg* (1963), *Les Demoiselles de Rochefort*, *Peau d'Âne* (1970), *Une chambre en ville* (1982), *Trois places pour le 26* (1988) sont autant de tentatives, inégales parfois, innovantes toujours, d'enrichir le cinéma français, d'en faire un art total, comme ont pu l'être les classiques de la comédie musicale américaine.



Jeanne et le garçon formidable / *Huit femmes* / *Les Chansons d'amour*

Extraits :

- * *Jeanne et le garçon formidable* (Olivier Ducastel & Jacques Martineau, 1998)
- * *Huit Femmes* (François Ozon, 2001)
- * *West Bank Story* (Ari Sandel, 2005)
- * *Les Chansons d'amour* (Christophe Honoré, 2007)
- * *La Prévention de l'usure* (Gilles Charmant, 2009)

5 / LA COMÉDIE MUSICALE RECYCLÉE...

Quand le *Musical* s'invite là où l'on ne l'attendait plus : le rythme lancinant des machines et les gestes mécaniques des ouvriers se muent, par la grâce d'un cinéaste inspiré, en une subtile mélodie et une chorégraphie minimaliste...

Extrait :

* *Plastic & Glass* (Tessa Joose, 2009)